

Dieu, répondait une voix intérieure que Marie connaissait bien et qui ne l'avait jamais trompée. Donne-toi toute à Dieu, disait cette voix sainte, et l'amour des créatures s'enfuira, et quand tu auras triomphé de cet amour humain, qui te paraît si fort et qui t'agite comme une feuille remuée par le vent, qui t'abat ainsi qu'un frêle petit enfant, quand tu en auras triomphé, rien ne te coûtera plus en ce monde, les épreuves et les sacrifices n'auront plus de prise sur un cœur qui se sera volontairement broyé.

Marie-Sophie avait l'âme trop pure et trop pieuse pour entretenir dans son cœur une affection impossible. Du jour où elle connut la vérité, elle travailla à détruire dans sa pensée l'image d'Amédée, elle ne chercha jamais à se rappeler les mille souvenirs qui enchan- taient son passé et formaient la chaîne de cet attachement puissant enraciné dans sa vie; elle s'abstint même de prononcer son nom auquel elle trouvait cette particulière douceur que l'amour commu- nique à tout ce qui touche à la personne aimée; elle fit réellement tout ce qui était en son pouvoir pour détruire un sentiment qui ne devait faire que son malheur.

Peu à peu, sous l'action d'une forte volonté secondée par d'inces- santes prières, car j'ai dit qu'elle était d'une pitié exemplaire, que la douleur vint encore fortifier, elle triompha de la partie sensible d'elle-même et retrouva quelque peu de ce repos d'autrefois, le plus enviable des biens.

Mais après ce triomphe d'un sentiment non pas détruit, seule- ment transfiguré, Marie-Sophie connut les affaissements de l'abandon- et de la solitude. Dans ce cœur d'où débordait la tendresse quel- ques mois avant, il ne resta rien que le silence et le froid du tom- beau.

N'ayant aucun devoir sérieux à accomplir, sans ressource de con- versation, de lecture ou de voisinage, enfouie dans une campagne au fond de la province, elle sentit peser sur sa vie ce formidable ennui dont Eugénie de Guérin dit si bien : " O l'ennui ce fond de la vie humaine; la plus maligne, la plus tenace, la plus emmaison- née des influences qui rentre par une porte quand on l'a chassée par l'autre, qui donne tant d'exercice pour ne pas la laisser maîtres- se du logis ! " Marie-Sophie ne trouva plus aucun attrait à ses oc- cupations ordinaires : elle souffrit de toutes choses, même des cares- ses de sa mère qui redoublait de tendresse pour la consoler, et qui ne faisait qu'aggraver la blessure qu'elle cherchait à guérir.